Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 43 (1905)
Heft: 43

Artikel: Le trembleur converti : vieille chanson extraite d'un vieux recueil
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-202763

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

— Comment? Déjà midi? Comme le temps passe.... Je me sauve...

Que faire? Pour ne pas passer pour des « mufs » et par pure politesse de cour, madame et monsieur s'y opposent.

— Mais non, cher ami, restez donc. A la fortune du pot...

— Inutile! Inutile!

— Si, si,... mettez un couvert pour monsieur, Justine.

— C'est trop de dérangement. Si j'avais su que ce fût si tard... Dans tous les cas, ne faites rien pour moi...

Ah! le malin sait bien qu'un supplément au menu n'est point nécessaire et, mentalement, il se pourlèche les babines. Le tour est joué.

* * *

Mais il y a encore un genre de pique-assiette plus mesquin que ce coureur de bons morceaux. C'est le pique-assiette avare. Celui-là est l'espèce modèle et dangereuse dont on ne saurait trop se garer. Ses incursions sur la table d'autrui sont calculées à quelques centimes près; elles entrent dans l'établissement de son budget quotidien. Elles figurent dans ses comptes. Ce n'est plus ni de la misère, ni de la gourmandise, c'est de l'exploitation organisée et justifiée par des chiffres.

En général, le pique-assiette par avarice « a des moyens », comme l'on dit. Cependant, il déplore toujours la cherté du temps et la difficulté de nouer les deux bouts. On sait à quoi s'en tenir sur cette antienne, on ne répond pas. D'ailleurs, le pique-assiette par avarice habite généralement hors de ville, même à quelques kilomètres. Voire plus loin. Il vient deux ou trois fois par mois — quelquefois davantage — pour affaires, le matin. Et, vers midi, vous le voyez arriver tout rayonnant.

— Bonjour; ça va?

Et il s'assied. Impossible de ne pas l'inviter. D'ailleurs, soyez tranquille, il ne s'en ira pas. Vous pouvez attendre, vous pouvez retarder le service, vous pouvez même annoncer votre départ — vous ne dînez pas à la maison, vous êtes invité — peu importe, l'avare est tenace, il espère toujours et, même si vous sortez, même s'il voit s'évanouir l'illusion d'un repas gratuit, il sortira à vos côtés, il vous accompagnera au tram, au chemin de fer, au bateau, espérant toujours en quelque providence, en quelque hasard propice aux Harpagons Et si, enfin, toute espérance lui échappe, il vous quittera navré, en murmurant d'un air résigné comme dernier adieu:

— Eh bien! voilà! Je dînerai à la Consommation.

C'est l'abomination de la désolation. Pensez. Il a averti chez lui qu'il ne mangerait pas. Et comme il est célibataire et paye une légère pension, le dîner du jour sera décompté. Mais, cependant, il faut se nourrir. Alors, notre bonhomme a calculé qu'un dîner au restaurant équivaudrait au prix de son voyage en troisième classe. Donc, s'il évite ces frais, en « s'invitant », son voyage est payé. Il fera de même pour le souper, que sa maîtresse de pension décomptera aussi, et comme il ne va ni au café, ni à la brasserie, notre pingre se trouvera encore avec un bénéfice. Et voilà. C'est très simple, mais peu digne d'admiration.

Quel vilain monsieur que le pique-asssiette avare.

LE PÈRE GRISE.

La lettra à Djan-Daniet et clliaque à son valet Metsî.

Djan-Daniet à Metsî âo Gros, que dèmorâve pè lo Crêt dâi Sapalle, l'avâi zon z'u dou valets, ion que l'avâi bâtsi Metsî po cein que lo père-grand s'appelâve dinse, et l'autre Manuvet, que l'îre assebin lo nom dau bouîbo âo régent. Clliau dou valets étant bin vegnâi, et quand l'è qu'urant quieinze âo seije ans lau père lè z'avâi einvouyî dein lè z'Allemagne por lau z'appreindrè à talematsî, câ, âo dzo de vouâ, s'on ne sa pas talematsî on bocon on passe por on tatipotse. L'irant pè Nidrepipe et, à cein que desant, vè dâi prâo galèze dzeins que l'ètant dâi bon paîsan quemet Djan-Daniet; et Metsî et Manuvet, suti quemet dâi vilho derbon, apprenyant à fére tot cein que sè preseintâve: l'ariâvant, gouvernâvant lè modze et lè bolet, abrèvâvant, traisant lè fémé, po bin dere ie bâosenâvant et lau pére ètâi pardieu bin conteint de savâi qu'omète sè dègremelhîvant pè clliau z'Allemagne. Einfin quie, tot allâve quemet su dâi ruvettes, quand, tot d'on coup, âo gros dâi feins, vaitcé que mè cors vîgnant malâdo ti lè dou ein on iâdzo. L'avant attrapâ on'escarlatine à cein que desâi lo mâdzo et faliu teni lo lhî âo tsaut grantenet, que ne pouâvant pas pire ècrire à lau pére z'et mére po cein que lo papâi l'arâi pu betâ la maladî à quauquon d'autro. L'affére alla tellameint mau que lo poûro Manuvet ma fâi passâ l'arma à gautse et que fut einterrâ pè clli Nidrepipe. Adan lo maître sè dèpatse d'einvouyî oquie à Djan-Daniet po lâi dere que ne falliâi pe rein mé compta su Manuvet, qu'ire môr et einterrâ, et que Metsî l'ètâi bin malâdo assebin. Cllia lettra l'îre féte ein tutche et Djan-Daniet l'avâi portâïe po la baillî à liére âo régent que prâo su savâi talematsî du que l'avâi ètâ pè l'Ecoula normâla. Ma noutron régent ein savâi tot fenameint justo po sè fére battre, ne put pas liére lo papâi à tsavon, seulameint que put dere à Djan-Daniet que sè valet îrant mau fotu et que ion ètâi môr, mâ que la lettra ètâi mau féte, lè mots ètant bin eimbarbouillî et veri à bètsevet, po cein que lè tutche mettant la tsèrî dèvant lè bâo, et ne pouâve pas dere âo justo se l'ètâi Metsî âo bin Manuvet que viquessâi adî. Vaitcé mon poûro Djan dein ti sè z'état: peinsâ-vâi assebin, ion de sè valottet einterrâ dein lè z'Allemagne et ne pas pi savâi lo quin l'ire. Adan, ein arreveint à l'otô, preind 'na follie de papâ et sè met à grabouillî oquie po Metsî, du que l'ètâi lo pllie vîlho Vaitcé cein que lâi desâi:

« Metsî, mon valet,

» Mè et ta mére on è tot ein couson stau » teimps, po cein que lo régent n'a pas su no » dere se l'è tè que t'î môr âo bin se l'è Manu- » vet. Se n'è pas tè, te foudrâ no z'ècrire oquie » po no dere se l'è Manuvet; et se l'è tè, faut » que Manuvet no lo diesse tot parâi. Ta mére » tè regrette bin et mè ie bâvo on verro à vou- » tra santé à ti lè dou.

» Ton pére,

» Djan-Daniet feu Metsî. »

Onna senanna aprî, pè l'otô on recèvessâi onna lettra que Metsî l'avâi ècrita et que sè desâi dinse:

« Mon poûro pére,

» Ie vo z'averto que ni'è pas mè que su môr, » l'è mon frâre Manuvet; mâ l'è la vretâ que » i'é ètâ bin pllie malâdo que lî: i'é zu l'escar- » latine que tota la pi m'a plliemâ quemet à » n'on caïon.

» Voutron valet que repreind tot parâi lo bin,

» Metsî. »

MARC A LOUIS.

Crainte salutaire.

Les médecins de Molière avaient la manie de la saignée et du clystère; les médecins d'aujourd'hui ont la manie du bistouri. Avec eux, il faut toujours couper.

— Qu'avez-vous; vous avez mal?... Où, là?... Montrez... Ce n'est rien... Asseyez-vous, on va vous opérer.

Et si on se laisse faire, ça y est.

L'autre jour, en Algérie, un Arabe se présentait à l'hôpital. Il devait soutenir son ventre à pleines mains pour pouvoir marcher. Sous son burnous, ses intestins s'échappaient; un coup de coutelas les avait à peu près mis à nu.

L'Arabe, gémissant, fut conduit à la salle de visite:

— Mon ami, lui dit naturellement l'interne, assieds-toi là; nous allons t'opérer.

Affolé, l'Arabe se dressa, reprit son paquet d'intestins en débâcle et s'enfuit. Les médecins le tenaient pour mort.

Trois mois après, il revenait à l'hôpital pour une fracture du bras; son ventre se portait à merveille.

— Qu'as-tu fait? lui demanda le chirurgien, stupéfait.

— J'ai mis, répondit-il avec sérénité, du sable que saupoudrait du marc de café, du safran et de la peau de serpent...

— Et alors, ton mal?

— Vous êtes bien honnête: je suis tout à fait guéri.

Le trembleur converti.

VIEILLE CHANSON EXTRAITE D'UN VIEUX RECUEIL

Un de nos trembleurs extrêmes
Qui frémit rien qu'au seul nom
Des partis et des systèmes
Dont on parle en nos cantons,
Un jour étant à la table,
Des gueux où l'on l'invita,
Dit, en jurant comme un diable:
Ne goûtez pas ce vin-là.
Malgré ça, malgré ça,
Tout le monde en goûtera. } *bis.*

A la porte ici qu'on veille,
Ou je vais me trouver mal.
Monsieur, dans cette bouteille,
Vous cachez un libéral.
Ce vin n'est qu'un rien qui vaille,
Son fumet vous monte là,
Et pour l'homme qui travaille
L'eau fraîche vaut mieux que ça.
Malgré ça, malgré ça,
Tout le monde en goûtera.

Après le vin ordinaire,
On fit sauter un flacon.
Quoi, dit-il, plus en colère,
Vous allez jusqu'au bouchon;
C'est du pur radicalisme,
Ce vin vous assommera;
Dans un affreux despotisme
Son goût vous entraînera.
Malgré ça, malgré ça,
Tout le monde en goûtera.

Quelle horreur! sur votre table,
Quoi? vous avez des rôtis!
A ce mets trop confortable
Vous livrez vos appétits!
Vous êtes des anarchistes,
Votre ventre en crèvera;
Ces rôtis sont communistes,
Ça vous empoisonnera.
Malgré ça, malgré ça,
Tout le monde en goûtera.

Hé quoi! des sauces piquantes
Accompagnées d'autres plats!
A ces choses succulentes
Vous livrez vos estomacs!
Tous ces plats sont fourriéristes,
Votre exemple nous perdra.
Que diront les égoïstes
Quand tout le monde en voudra.
Malgré ça, malgré ça,
Tout le monde en goûtera.

Quoi! vous avez des serviettes,
On vous sert aux petits soins,
On vous change vos assiettes,
Comme à moi, ni plus ni moins;
Vous avez des domestiques.
Mes amis, de ce train-là
Bientôt dans la république
Le riche nous servira.
Malgré ça, malgré ça,
Tout le monde chantera.

Eteignez-moi ces lumières
Et rentrez dans vos maisons.
Qu'entends-je? au lieu de prières
Des discours et des chansons!

Vous riez, vrais terroristes;
L'étranger interviendra.
Que feront les méthodistes
Quand tout le monde rira ?
Malgré ça, malgré ça,
Tout le monde chantera.

En voyant l'humeur gaillarde
Qui couronnait le festin,
Trembley goûta par mégarde
Chaque mets et chaque vin.
Le plaisir me magnétise,
Dit-il, amis, touchez là;
Jamais chez nos gens d'église
On n'a ri comme cela.
Malgré ça, malgré ça,
Oui tout le monde rira.

En chasse.

Derrière une haie paissait une vache. Les mouches taquinaient la vache.

La bête les éloignait de son mieux en se battant les flancs de sa queue. L'extrémité de cette queue passait et repassait au-dessus de la haie, semblable à un oiseau voltigeant. « Tiens, un merle ! » s'écrie un chasseur. Et il fait feu au coup d'épaule. Le ruminant reçoit toute la charge ; on doit l'abattre.

Morale : 600 francs à payer.

Si au moins c'eut été le merle blanc !

* * *

Et puisque nous parlons chasse, il paraît que les restaurateurs et les cuisiniers ne sont pas contents. Avec les nouvelles armes, les nouvelles poudres ; avec l'usage du plomb durci, le gibier est quelque peu massacré. Il faut, pour bien présenter un « rôt de perdreaux en Bellevue », trier dans le tas et découvrir quelques-unes de ces belles pièces qui, de jour en jour, deviennent plus rares. Ajoutez à cela que les convives se fâchent lorsqu'ils mordent sur un grain de plomb durci, comme protestaient nos pères, alors que l'on se servait, en guise de plomb, de grenaille de fer qui faisait éclater l'émail des molaires.

Au sec. — Un de nos amis, rencontrant un vieux maraîcher de Chamblandes, devisait avec lui des sempiternelles pluies de septembre, qui ont pourri les raisins, le regain et les pommes de terre.

— Pour sûr qu'on a été noyé ! fit l'homme des jardins.... J'ai septante-huit ans bien sonnés ; eh bien ! c'est la première fois que je vois les coîtrons dégoûtés eux-mêmes du mouillon et grimper au coutzet des berclures de haricots, pour se sécher !

De quoi est-il fait ?

Les journaux annoncent que l'on vient de découvrir une nouvelle et très grande tache solaire.

Décidément, tout cela n'est pas naturel et il ne faut plus s'étonner des caprices de la température, qui a si copieusement baptisé le vin nouveau et qui fait ronfler les calorifères, en plein octobre.

Mais, en définitive, de quoi le soleil est-il fait ? Les savants d'aujourd'hui ne sont plus du tout d'accord avec leurs prédécesseurs. Pour ceux-ci, le soleil était composé d'un globe central obscur et froid, entouré d'une vaste atmosphère transparente formée de couches de nuages incandescentes. Aujourd'hui — en attendant l'opinion de demain — on admet que le soleil est entièrement fluide, que la chaleur dont il dispose est due à l'agglomération successive de matières incandescentes qui traînaient dans l'espace. Le tout reste en ébullition constante, d'où des tourbillons qui ne seraient autre chose que les taches observées. Et, dans un avenir très lointain, le soleil s'éteindrait progressivement en se solidifiant.

Les éclipses permettent, paraît-il, d'intéressantes observations. On a constaté, autour de l'astre, la présence d'une couronne rosée de plus de *sept mille deux cents* kilomètres d'épaisseur. Cette couronne, examinée au spectroscope, contient de l'hydrogène incandescent et un gaz produisant une raie jaune dans le spectre.

Toujours, grâce aux éclipses, on aperçoit des flammes roses jaillissant sur le pourtour du disque et s'élançant jusqu'à des hauteurs de plusieurs fois le rayon terrestre.

Ce mouvement de constante ébullition n'est pas seul. Le soleil tourne aussi sur lui-même et le retour régulier des taches a permis de constater que cette révolution s'accomplit en vingt-cinq jours en moyenne.

Il est toujours bon de savoir, n'est-ce pas ?

Chapuisat et le ministre.

Chapuisat, charpentier de son état, comme son nom l'indique, venait de terminer une réparation importante au clocher de l'église à M ***. Au moment où, remportant ses outils, il sortait du temple, survient le pasteur.

— Je vous félicite, dit ce dernier, de votre beau travail ; il vous fait le plus grand honneur ; mais, puisque j'ai l'occasion de vous voir, permettez-moi de vous recommander nos saintes assemblées ; je vous vois si rarement au temple, Chapuisat.

CHAPUISAT *(qui bégaie)* : L'é.... l'é.... que...., vaîde vo, monsu lo me.... me.... menistre, ie su cou.... cou... coumeint vo : ne vigno au moti que... que... quand... quand... ie su payi !...

X.

Une consolation. — « Mets-toi bien ça dans la tête, Ernestine, quand je n'y serai plus, tu ne retrouveras pas de mari comme moi ! »

— Oh ! que tu me rassures, Clément !

Le bon ver. — Oh ! maman, s'écrie en battant des mains la petite Lucie, tu as mis ta robe neuve !

— Tu le vois bien !

— Que tu es belle !... C'est de la soie, dis ?

— Oui, mon enfant... Et sais-tu que toute cette soie vient d'un pauvre petit ver ?

— De papa, hein ?

Les poissons dorment-ils ?

— Quelle question ! Mais tous les êtres de la création dorment.

Ce n'était pas si sûr que cela et il n'était pas très facile de s'en assurer. Il n'y avait guère que Jonas qui eut pu nous donner quelques renseignements ; encore ne connaissait-il que la baleine.

Cependant, un savant allemand, qui s'est appliqué spécialement à l'étude des mœurs des poissons, est arrivé à cette conclusion que le sommeil est commun chez certaines espèces de poissons, et que tous prennent du repos à de certains intervalles, quoique pas nécessairement de nuit.

L'état de l'atmosphère influerait beaucoup sur le sommeil des poissons, ceux-ci étant plus actifs pendant les froids que pendant les chaleurs. En outre, tandis que certaines espèces dorment suspendues dans les eaux, la plupart se retirent dans des trous ou des crevasses, et se tournent sur le flanc comme morts.

Parmi les poissons d'eaux douces, le gardon, la vandoise, le goujon, la carpe, la tanche, le véron et l'alose dorment périodiquement tout comme les animaux terrestres ; il en est de même pour la rascasse, le congre, la dorade, les rougets et tous les poissons plats parmi les poissons de mer.

Les poissons rouges, ou cyprins dorés, la perche, le mulet, le brochet et la famille des salmonidés ne dorment jamais, quoiqu'ils se reposent parfois ; mais des créatures aussi voraces que le sout le brochet et l'angler-fisch se tiennent constamment à l'affût de leur proie, même quand ils sont au repos. Un grand nombre de petits poissons sont engloutis pendant qu'ils sont endormis, par leurs congénères de plus forte taille.

En revanche, ils en font autant de leur côté et s'emparent de leur proie au moment où celle-ci est assoupie, n'étant pas assez forte pour l'attraper quand elle est éveillée.

Avec le temps.

Dans un de nos villages de la montagne, pourvu d'une fruitière renommée, le pasteur s'était fait remplacer un dimanche par un jeune candidat en théologie, qui s'en était tiré tant bien que mal.

A la sortie du temple, des réflexions s'échangeaient sur le compte du jeune prédicateur, et l'on entendit entre autres cette appréciation savoureuse : « Il est comme nos fromages, y veut se faire ».

Allez vous promener !

Dans une de ses dernières « Causerie scientifique » de la *Revue*, M. Gustave Kraft, s'adressant aux personnes frileuses, dit :

« Il circule dans notre corps environ six litres de sang. Chaque millimètre cube de sang contient en moyenne cinq millions de globules rouges, ce qui fait au total une trentaine de millions de millions de globules (30 trillons). Chacune de ces globules est un infiniment petit calorifère inextinguible qui circule dans le corps en brûlant le charbon des aliments avec l'oxygène de l'air, absorbé par les poumons. La chaleur provenant de cette combustion s'appelle, sauf votre respect, la chaleur animale.

» C'est la vraie, celle-là ; c'est la bonne ! Quand la respiration va bien, quand la nutrition va bien, quand la circulation du sang est activée par la marche au grand air, on ne grelotte pas tant que ça, je vous assure !

» Ainsi donc, mesdames et mesdemoiselles qui dites : « J'ai toujours froid ! » allez vous promener au lieu de caresser indéfiniment vos inextinguibles. »

La semaine-attractions. — Au *Théâtre*, nous avons eu, jeudi, une excellente représentation du *Duel*, de Lavedan, qui, de l'avis de plusieurs critiques, « est un des chefs-d'œuvre les plus complets du théâtre contemporain. Chaque personnage y dit strictement ce qu'il a à dire pour l'intelligence de son caractère. De grandes scènes, largement développées et menant droit au but ; rien n'y est sacrifié aux menus agréments de la fantaisie. » — Demain, M. Darcourt nous redonnera *La Parisienne* et *Le Dindon*, une fine comédie et un gros, gros éclat de rire.

Vendredi, au *Théâtre* également, c'était *La Muse*, qui nous donnait *Le droit des Vierges*, de Loyson. Cette pièce, dont les tendances sont très discutées, est par cela même fort intéressante. Il a fallu à la *Muse*, pour la monter, un réel courage. Nous devons lui en être d'autant plus reconnaissant qu'elle n'a rien négligé pour nous donner une interprétation aussi parfaite que possible de l'œuvre de Loyson, dont une seconde et dernière représentation aura lieu mardi soir.

Les *Variétés* tiennent une veine qui leur vaut chaque soir une salle comble. Les *Gringalets* de *John Hewelt* sont un numéro absolument exceptionnel. John Hewelt, de son vrai nom Charles de Saint-Genois, est un artiste peintre de talent, qui s'est voué avec passion à l'art des marionnettes. C'est lui qui sculpte ses personnages, qui peint les décors dans lesquels ils se meuvent, qui, par un système mécanique de son invention, leur donne le mouvement et toutes les apparences de la vie. C'est un spectacle des plus artistiques et dont le mystère intrigue. John Hewelt n'est à Lausanne que pour quelques jours.

La rédaction : J. MONNET et V. FAVRAT.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.